

Quand la Foire du livre de Francfort invite un admirateur de Lénine



Rainer Zitelmann

Suivre

L'invitation de Slavoj Žižek à la Foire du livre de Francfort illustre la persistance de la complaisance à l'égard du communisme.

Partager sur:



Sauvegarder cet article



2

La Foire du livre de Francfort est la plus grande foire du livre au monde et accueille des milliers d'exposants venus de près de 100 pays pour présenter plus de 400 000 titres de livres. À la veille de la foire de cette année, le philosophe slovène Slavoj Žižek a provoqué un tollé en profitant de son discours lors de la cérémonie d'ouverture pour aborder **le conflit actuel entre Israël et le Hamas** dans la bande de Gaza.

M. Žižek a condamné les attaques terroristes du Hamas contre la population israélienne, mais a également déclaré qu'il était important d'écouter les Palestiniens, et de prendre en compte le contexte du conflit pour le comprendre. Plusieurs invités ont quitté la salle en signe de protestation, notamment Uwe Becker, commissaire à l'antisémitisme du Land de Hesse, qui avait interpellé M. Žižek avant puis pendant qu'il était sur scène. M. Becker a accusé l'éminent philosophe de relativiser les crimes du Hamas et a quitté la salle à plusieurs reprises en signe de protestation.

À mon avis, les organisateurs du salon du livre ont pris une décision scandaleuse en invitant M. Žižek à prononcer le discours d'ouverture. Un scandale qui prouve une fois de plus qu'une grande partie de l'élite intellectuelle occidentale est aveugle de l'œil gauche.

Qui est cet homme ?

Žižek fait partie de ces intellectuels qui ont tendance à s'exprimer de manière confuse, nébuleuse et floue, et qui espère à juste titre que certains de ses lecteurs prendront avec révérence son verbiage vague pour de la profondeur philosophique.

Žižek n'est cependant pas flou lorsqu'il s'agit de faire des déclarations politiques.

Dans son livre *Une gauche qui ose dire son nom*, publié en 2020, Žižek appelle à un « nouveau communisme » :

« Ce dont nous avons besoin aujourd'hui, c'est d'une gauche qui ose dire son nom, et non d'une gauche qui dissimule honteusement son essence sous une quelconque feuille de vigne culturelle. Et ce nom, c'est le communisme ».

Selon lui, la gauche devrait enfin abandonner le rêve socialiste d'un capitalisme plus équitable et plus « juste » et adopter des mesures communistes plus radicales. Comme objectif clairement formulé, il affirme que « la classe adverse doit être détruite ».

Žižek exalte la « grandeur de Lénine », qui réside dans le fait qu'après la prise du pouvoir par les bolcheviks, il est resté fidèle à ses principes socialistes, même si les conditions n'étaient pas réunies pour une véritable « construction du socialisme ». Selon les théories développées par Marx et Lénine, le « socialisme » est une étape transitoire nécessaire jusqu'à ce que l'objectif final du communisme soit atteint. Žižek propose d'inverser cette séquence et de viser directement le communisme, qui devrait ensuite évoluer ou régresser vers le socialisme.

Selon M. Žižek, le **Grand Bond en avant** de la fin des années 1950 **sous Mao** – la plus grande expérience socialiste de l'histoire de l'humanité – a été l'occasion de « contourner le socialisme et d'entrer directement dans le communisme ».

Malheureusement, beaucoup de gens ne savent rien du Grand Bond en avant de Mao.

Sur la base d'analyses effectuées par les services de sécurité chinois et de rapports confidentiels détaillés publiés par les comités du Parti au cours des derniers mois du Grand Bond en avant, l'historien Frank Dikötter parvient à la conclusion suivante : au moins 45 millions de personnes sont mortes inutilement à la suite de cette grande expérience socialiste entre 1958 et 1962. La majorité d'entre elles sont mortes de faim, tandis que 2,5 millions d'autres ont été torturées ou battues à mort, privées délibérément de nourriture et mortes de faim. Et c'est précisément ce Grand Bond en avant que Žižek vante avec tant d'euphorie.

Le Grand Bond en avant de Mao a également servi de modèle à la **terreur communiste au Cambodge**. Entre un cinquième et un quart de la population cambodgienne a péri entre la mi-1975 et le début de 1979 – les estimations varient entre 1,6 et 2,2 millions de personnes. Le chef des Khmers rouges, Pol Pot, a qualifié cette période de « super grand bond en avant ».

Žižek a déclaré que les Khmers rouges n'étaient pas allés assez loin :

« Les Khmers rouges n'étaient, d'une certaine manière, pas assez radicaux : s'ils ont poussé à son paroxysme la négation abstraite du passé, ils n'ont pas inventé de nouvelle forme de collectivité ». Il ajoute néanmoins que « la violence révolutionnaire devrait être célébrée comme 'rédemptrice' et même 'divine' ».

Le sociologue Paul Hollander a commenté :

« Les convictions de Žižek semblent être enracinées dans une conviction inébranlable que rien ne dépasse les maux du capitalisme et la violence qu'il génère. C'est une conviction partagée à des degrés divers par de nombreux intellectuels occidentaux qui étaient attirés par des dictateurs de différentes tendances politiques et qui avaient en commun une disposition anticapitaliste ».

Il convient également de noter que M. Žižek est un **admirateur de Che Guevara** et qu'il a qualifié la terreur stalinienne des années 1930 de « terreur humaniste » :

« Le stalinisme a sauvé l'humanité de l'homme ».

Enfin, dans un **article** de la *New York Review* intitulé « *The Violent Visions of Slavoj Žižek* », on peut voir la photo accrochée au-dessus du lit de Žižek : celle du meurtrier de masse Josef W. Staline.

Les références détaillées des citations de Slavoj Žižek se trouvent dans l'ouvrage de Rainer Zitelmann intitulé *In Defence of Capitalism*